

American Honey Le goût des autres

Jean-Philippe Desrochers

Number 305, December 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2016). Review of [American Honey : le goût des autres].
Séquences : la revue de cinéma, (305), 31–31.

American Honey

Le goût des autres

Après avoir flirté avec l'expérimentation dans le très réussi **Wuthering Heights** (2011), adaptation cinématographique du grand classique de la littérature, la Britannique Andrea Arnold, pour son quatrième long métrage, plante sa caméra pour la première fois aux États-Unis. Elle s'attarde à un groupe de jeunes adultes rebelles qui sillonnent les routes du pays et apprennent, à la dure, à composer l'un avec l'autre et avec les hauts et les bas de l'existence. Assurément, avec **American Honey**, lauréat du Prix du jury à Cannes en 2016, Arnold signe l'un des meilleurs films de l'année.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

É prouvant dû à son intensité et à sa longueur (plus de 2 h 40), le film fut tourné de façon chronologique et avec la lumière ambiante des lieux. Instinctive, la cinéaste écrivait des dialogues, mais n'imposait ni répétitions à ses acteurs, ni *story-board* à son directeur photo. Privilégiant une fois de plus le format d'image carré qui restreint l'horizon, la caméra à l'épaule de Robbie Ryan se trouve toujours au centre de l'action et se montre d'une discrétion exemplaire malgré sa proximité avec les acteurs, qu'elle épie littéralement. Shia LaBeouf, méconnaissable, et Riley Keough sont entourés d'une majorité de jeunes acteurs non professionnels qu'Arnold a rencontrés dans la rue. Mais le cœur du film tourne sans contredit autour de la jeune Sasha Lane (la bien nommée Star), d'un naturel désarmant, qui tient ici son premier rôle au cinéma. **American Honey** est le récit d'apprentissage de cette jeune femme, qui voit sa relative naïveté associée à l'adolescence se transformer en une certaine lucidité. Chronique entre autres de la relation complexe et charnelle qui se développe entre elle et Jake, le film se veut également une critique sociale d'une Amérique inégalitaire où le rêve américain est souvent inaccessible, contrairement à ce que colportent la culture et les médias de masse.

Même s'il s'éloigne du réalisme social à la Ken Loach, **American Honey** se situe tout de même en parfaite continuité avec le deuxième long métrage d'Arnold, **Fish Tank** (2009), qui suivait le quotidien d'une adolescente anglaise en pleine rébellion. Débarquée en pays étranger, la cinéaste jette un regard d'une grande justesse sur une Amérique profonde, celle du Midwest et du Sud, dont la jeunesse est marquée par la culture hip-hop, voire *gangsta rap*, qu'elle a su comprendre avec une acuité étonnante. La musique intradiégétique est forte (dans les deux sens du terme) et sied parfaitement au ton du film et au propos d'Arnold. Se font également entendre des pièces plus folks comme *Fade Into You* de Mazzy Star et *Careless Love* de Bonnie « Prince » Billy. Ces musiques extradiégétiques offrent des moments d'accalmie et diversifient les ambiances et les émotions du récit. Par ailleurs, l'utilisation au générique d'une chanson pop formatée, qui donne son titre au film, détonne de l'ensemble et a de quoi surprendre. Mais **American Honey** nous montre que l'Amérique, comme la jeunesse qui la compose, est faite de contradictions.

Depuis ses premiers films, Andrea Arnold a su développer une véritable sensibilité, qui rejette toute forme de mièvrerie ou de psychologisme. Son regard unique, empreint de sensualité, lui

permet de saisir des moments de poésie fugaces. Comme dans **Fish Tank**, elle filme les animaux — plus particulièrement les insectes dans ce cas-ci — et instaure ainsi un rapport dialogique entre ses personnages et la faune (et le monde extérieur, par extension). Son approche quasi documentaire au moment du tournage lui permet de capter des moments de vérité, de saisir une part de réel et de filmer des silences et des non-dits qu'on peut difficilement mettre en scène dans un cadre totalement fictionnel.

Le générique, dans lequel il n'y a pas de hiérarchie et où les postes et rôles de chacun ne sont pas précisés, nous rappelle que chaque intervenant au cinéma a son importance et que le tournage d'un film est une expérience foncièrement collective. Même si la chose était évidente depuis le début de la carrière d'Andrea Arnold, **American Honey** devrait convaincre les derniers sceptiques qu'elle est, avec l'Américaine Kelly Reichardt, l'une des meilleures cinéastes de fiction de notre époque. Et disons-le franchement : elle n'a rien à envier non plus à la crème de ses collègues masculins.

★★★★



L'Amérique, comme la jeunesse qui la compose, est faite de contradictions

■ **Origine :** Grande-Bretagne / États-Unis – **Année :** 2016 – **Durée :** 2 h 43 – **Réal. :** Andrea Arnold – **Scén. :** Andrea Arnold – **Images :** Robbie Ryan – **Mont. :** Joe Bini – **Son :** Nicolas Becker, Karolina Dziwinska – **Dir. art. :** Lance Mitchell – **Cost. :** Alex Bovaird – **Int. :** Sasha Lane (Star), Shia LaBeouf (Jake), Riley Keough (Krystal), McCaul Lombardi (Corey), Arielle Holmes (Pagan) – **Prod. :** Thomas Benski, Lars Knudsen, Lucas Ochoa, Pouya Shahbazian, Jay van Hoy, Alice Weinberg – **Dist. / Contact :** Entract Films.